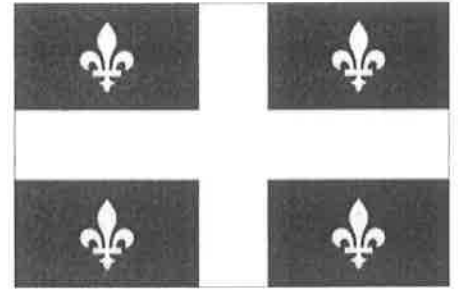


LE QUÉBEC



1. Le Québec (passage étroit)
2. La Nouvelle-France
3. Québec
4. Montréal
5. québécois/e
6. le Canada
7. Le fleuve Saint-Laurent
8. canadien/ne
9. un lis blanc
10. bilingue
11. "Je me souviens"
12. une feuille d'érable
13. du sirop d'érable
14. le hockey
15. de la poutine
cheese curd
16. une souffleuse à neige
17. un autoneige
18. un motoneige
19. Le Cirque du Soleil
20. L'université McGill
21. Le Château Frontenac
22. Bonhomme Carnaval

ancien nom pour le Québec

une fleur symbolique du Québec
qui parle deux langues
la devise du Québec
symbole du Canada
maple syrup

quebecois dish of french fries topped with gravy and

snowblower
early snowmobile
snowmobile
cirque populaire fondé à Montréal

hôtel notable à Québec
symbole du Carnaval de Québec

Des Québécois notables

23. Samuel de Champlain
24. Jacques Cartier
25. Maurice Duplessis
26. Louis-Joseph Papineau
27. Maurice Richard
28. Céline Dion
29. Félix Leclerc
30. Anne Hébert
31. Émile Nelligan
32. Claude Jutra
33. William Shatner
34. Arthur Sicard
35. Joseph Armand Bombardier

fondateur du Québec
fondateur du Canada
ancien premier ministre du Québec
orateur et politique québécois
joueur de hockey
chanteuse
chanteur et compositeur
poète et romancière
poète
cinéaste
acteur
inventeur de la souffleuse de neige
inventeur de l'autoneige



Les animaux du Québec

36. un castor
37. un ours
38. un orignal
39. une baleine
40. un caribou
41. un chevreuil
42. un outarde
43. un suisse

beaver
bear
un élan d'amérique
whale
un renne
un cerf de Virginie
une oie sauvage
un écureuil rayé



Mots et expressions bien de chez les Québécois

Québécois

44. Bonswêr-
45. Bienvenue
46. S'cusez/ S'cusez-mwé
47. Bye/ Ba bye
48. Ènéoué [anyway]
49. Wa'ein
50. Ça vâ tu bein?
51. Deyoù ç'que t'é?
52. Qu'ess tu veux?
53. Quel jour qu'on é?
54. Quelle heure qu'y'é?
55. Chu
56. Mwé/twé
57. Ayoye!

Français

- Bonsoir
Je vous en prie/ de rien
Excusez-moi
Au revoir
de toute façon
ouais
Comment allez-vous?
Où es-tu?
Que veux-tu?
Quel jour sommes-nous?
Quelle heure est-il?
Je suis
moi/toi
Ça fait mal!

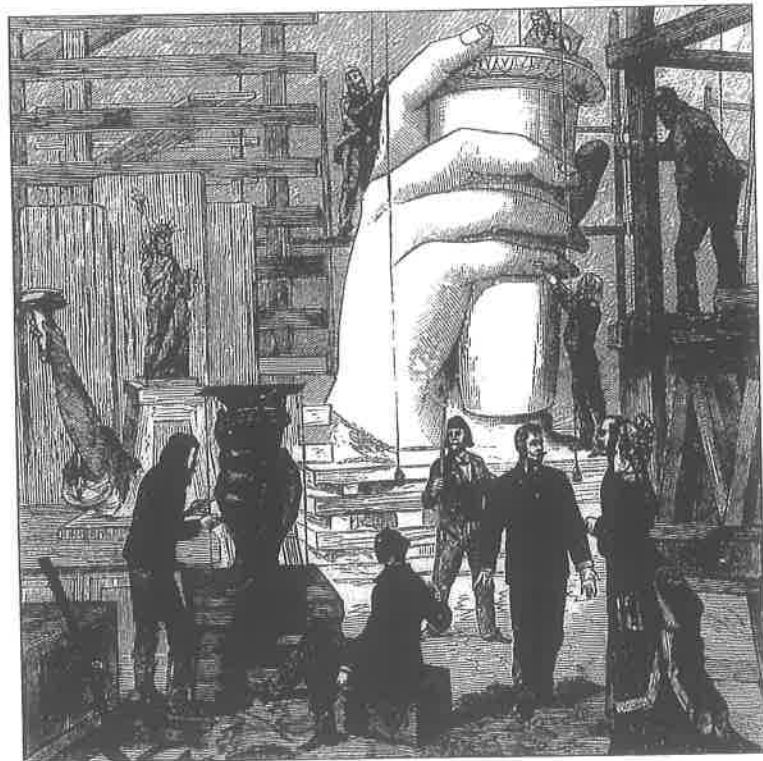


58. Du robœurr [rubber]
59. Des bâs
60. Une brassière
61. Un kangourou
62. Une crème glacée
63. Magasiner
64. Du gaz
65. Barrer la porte
66. Une prescription
67. Le change
68. Un camp de vacances
69. Le soccœur [soccer]
70. Une débarbouillette
71. Un mess
72. Clî'ner [clean]
73. Un napkinne
74. Un breuvage
75. Une toune [tune]
76. Domper [dump]
77. Une pitoune
78. Stockoppe [stuck up]
79. Avwêr la chienne
80. Badtripper
81. Gougoune

- du caoutchouc
des chaussettes
un soutien-gorge
un sweat-shirt à poche ventrale
une glace
faire du shopping
de l'essence
fermer la porte à clé
un ordonnance
la monnaie
une colonie de vacances
le football
un gant de toilette
un désordre
nettoyer
une serviette
une boisson
une chanson
laisser tomber
une jolie fille
puritain
avoir peur
paniquer
idiot



LA FRANCE ET L'AMERIQUE DU NORD



La construction de la Liberté éclairant le monde: Ce cadeau de la France au peuple américain en 1886 est devenu un symbole des Etats-Unis.

La présence du français. Des Français ont eu une influence importante sur l'Amérique du Nord. Par exemple, beaucoup de villes aux Etats-Unis et au Canada anglophone portent des noms français. Pouvez-vous en nommer trois? Comparez votre liste avec celle d'un(e) partenaire.

Nous allons...

- discuter des rapports entre la France et l'Amérique du Nord
- signaler des objets et des personnes
- parler de la possession
- mettre l'accent sur les résultats des actions
- exprimer la causalité

Points de repère

- Les pronoms démonstratifs
- Les pronoms possessifs
- La voix passive
- Faire de sens causatif

Mots et expressions

LES RAPPORTS

accueillir to welcome; to receive

l'amitié (*f.*) friendship

atteindre un but to achieve a goal
(an objective)

célébrer to celebrate; to observe

la communauté community

compréhensif/compréhensive
understanding (*adjective*)

l'échange (*m.*) exchange

emprunter to borrow

s'entraider to help one another

être à l'aise to be comfortable (at ease)

le lien tie, bond

le malentendu misunderstanding

la monnaie (*national*) currency

renforcer to reinforce

résoudre to solve, resolve

supporter to tolerate, put up with

l'Union (*f.*) **européenne**

European Union (*community of 15 European nations*)

LA VIE MODERNE

à la française in the French style

l'agenda (*m.*) calendar, day planner

l'argot (*m.*) slang

le centre commercial shopping center; mall

le chercheur / la chercheuse
scientist, researcher

le couturier fashion designer

être à la mode to be in fashion (in style)

être démodé(e) to be out of fashion (out of style)

l'expérience (*f.*) experience; experiment

faire des recherches (*f.*) to do research

la haute couture high fashion

les vêtements (*m.*) **de marque**
designer clothes

A votre avis, quels aspects de la vie quotidienne dans votre pays sont influencés par la France ou par une autre culture francophone? Serait-ce la mode? la langue? la cuisine? le cinéma? autre chose? En faites-vous l'expérience dans votre vie de tous les jours? Donnez-en un exemple.

Structures

Les pronoms démonstratifs

QUE SAVEZ-VOUS DEJÀ?

Comparaisons. Complétez les phrases suivantes avec la forme correcte du pronom démonstratif.

1. *Ce couturier français* est aussi connu en Amérique du Nord que ____ -là.
2. *Ces produits québécois* sont plus faciles à trouver que ____ -là.
3. *Cette visite guidée* de Louisiane est moins intéressante que ____ -là.

Définition Le pronom démonstratif sert à désigner un nom de personne, de chose ou d'idée spécifique.

Ce journal-là est français; **celui-ci** est canadien.

Cette chanson-là est américaine; **celle-ci** est française et **celles-là** sont québécoises.

Formes

Les pronoms démonstratifs variables s'accordent en genre et en nombre avec leurs antécédents. Ils sont toujours suivis d'un mot qualificatif (**-ci**, **-là**, **de**, **qui**, **que**, **où**, **dont**).

Rappelez-vous les adjectifs démonstratifs:

MASCULIN

ce livre

cet { homme
arbre

ces livres

FEMININ

cette idée

ces idées

	SINGULIER	PLURIEL
MASCULIN	celui...	ceux...
FEMININ	celle...	celles...
	<i>this one, that one, the one</i>	<i>these, those, the ones</i>

La France et l'Amérique du Nord ■

Emplois

1. On utilise **-ci** ou **-là** pour distinguer entre deux personnes ou deux choses.

Cette voiture-ci est plus grande que **celle-là**.

This car is larger than that one.

Cet article-ci pourrait provoquer des malentendus. Utilisons **celui-là**.

This article could lead to misunderstandings. Let's use that one.

2. On emploie souvent les pronoms démonstratifs devant un pronom relatif.

SUJET	celui/ceux/celle(s) qui <i>the one(s) who/which/that</i>
OBJET DIRECT	celui/ceux/celle(s) que <i>the one(s) whom/which/that</i>
OBJET DE LA PREPOSITION de	celui/ceux/celle(s) dont <i>the one(s) whose / of whom / which</i>
PREPOSITION OU LIEU/TEMPS	celui/ceux/celle(s) dans, sur, en, où, etc. <i>the one(s) where/when</i>

Veux-tu voir ce film? —Non, je veux voir **celui qui** a reçu la Palme d'or à Cannes.

Cette communauté est francophone, mais **celle que** nous avons visitée hier est anglophone.

J'admire ces couturiers-ci, mais **ceux dont** vous avez parlé ne sont pas très connus dans ce pays.

Je n'aime pas ce restaurant. Je préfère **celui près de** la cathédrale.

MISE AU POINT



Origines. Pour chacun des groupes suivants, indiquez à votre partenaire le pays d'origine d'un des objets. Il/Elle vous donnera alors le pays ou la région d'origine de l'autre. Suivez le modèle.

MODELE:



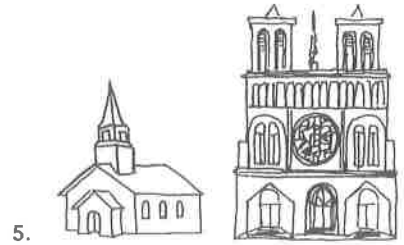
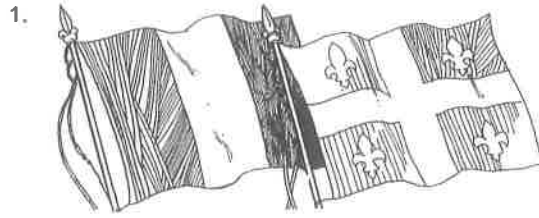
VOUS: Cette pièce-ci est canadienne.

LUI/ELLE: Oui, mais celles-là sont européennes.

oses.
at one.
mis-
se that
latif.

où, etc.
ne d'or à
isitée hier
: pas très

enaire le
gion





La vie moderne. Quelles sont vos préférences en ce qui concerne certains éléments de la vie quotidienne? Avec un(e) camarade, discutez des idées présentées ici en utilisant une forme de **celui** + *pronom relatif* dans vos réponses.

MODELE: publicités télévisées →

VOUS: En général, quelles publicités télévisées aimes-tu?

LUI/ELLE: En général, j'aime celles qui sont originales et drôles. Je n'aime pas celles où les personnages font insulte à notre intelligence.

1. émissions télévisées 2. stations de radio 3. téléviseurs 4. ordinateurs
5. voitures 6. sports 7. ?

Les pronoms possessifs

QUE SAVEZ-VOUS DEJA?

C'est à qui? Transformez les phrases pour insister sur la personne qui possède les choses suivantes.

VOCABULAIRE UTILE: le mien, la mienne, les vôtres, la leur, les leurs

MODELE: CHANTAL: C'est ma Renault. → C'est *la mienne*.

MARC: C'est mon stylo Bic.

JEAN-PIERRE: Ce sont leurs bouteilles de champagne.

DOMINIQUE: C'est leur affiche du musée d'Orsay.

ANNE: Ce sont vos pneus Michelin.

Définition Le pronom possessif marque le rapport entre la personne ou la chose possédée et le possesseur.

Formes

Le pronom possessif s'accorde en *personne* avec le possesseur et en *genre* et en *nombre* avec la personne ou la chose possédée.

POSSESSEUR	PERSONNE/CHOSE POSSEDEE		PERSONNES/CHOSES POSSEDEES		
	MASCULIN	FEMININ	MASCULIN	FEMININ	
je	le mien	la mienne	les miens	les miennes	<i>mine</i>
tu	le tien	la tienne	les tiens	les tiennes	<i>yours</i>
il/elle/on	le sien	la sienne	les siens	les siennes	<i>his, hers, its, ones</i>
nous	le nôtre	la nôtre		les nôtres	<i>ours</i>
vous	le vôtre	la vôtre		les vôtres	<i>yours</i>
ils/elles	le leur	la leur		les leurs	<i>theirs</i>

certaines
présentées

mon pantalon → **le mien**
ta sœur → **la tienne**
ses chaussures → **les siennes**

notre couturier → **le nôtre**
votre robe → **la vôtre**
leurs sandales → **les leurs**

Ta cravate est très à la mode. **La sienne** est un peu démodée.
Leurs balles de tennis sont vieilles. Pourraient-elles emprunter **les vôtres**?

Emplois

1. On emploie un pronom possessif pour éviter la répétition du nom.

J'ai fait mon travail; est-ce qu'ils ont fait **le leur**?
I did my work; did they do theirs?

2. Pour exprimer *it's mine, it's yours*, etc., on emploie **ce + être + pronom possessif**.

Ce stylo... est-ce **le vôtre** ou **le mien**? — C'est **le mien**.
This pen... is it yours or mine? — It's mine.

Et ces cassettes?
— Ce sont **les vôtres**.
And those cassettes? — They're yours.

3. On emploie **A la tienne! A la vôtre!** quand on boit à la santé de quelqu'un.

C'est ton anniversaire? **A la tienne!** (A ta santé!)
C'est votre fête? **A la vôtre!** (A votre santé!)

A. C'est la même chose. Dites à qui appartiennent les choses suivantes. Suivez le modèle.

MODELE: Ces T-shirts sont à moi. →
Ce sont les miens.

- | | |
|--------------------------------|---------------------------------|
| 1. Cet ordinateur est à Marie. | 4. Cette voiture est à eux. |
| 2. Cette table est à nous. | 5. Ces CD sont à vous. |
| 3. Cette veste est à toi. | 6. Ces lunettes sont à Georges. |

B. Réciprocité. Avec votre partenaire, complétez ces questions avec les pronoms possessifs appropriés, en ajoutant une préposition si nécessaire. Puis, à tour de rôle, répondez aux questions.

- Je ferai mon devoir de français ce soir. Quand feras-tu _____?
- Nous ne prêtons jamais notre voiture à nos amis. Prêtes-tu parfois _____ à tes amis? Pourquoi? Pourquoi pas?
- Les adultes arrivent souvent à résoudre leurs problèmes. Est-ce que les adolescents peuvent résoudre _____ facilement? Pourquoi ou pourquoi pas?
- Moi, je ressemble à ma mère (à mon père). Ressembles-tu _____?
- Les enfants parlent souvent à leurs parents. Quand parles-tu _____?

MISE AU POINT

Pour vous aider

L'article défini du pronom possessif se contracte avec les prépositions à et de + un nom masculin singulier ou un nom pluriel (m ou f).

Je vais parler à mon **médecin**; mon mari doit parler au **sien**.

Paul se souvient de ses **expériences** et nous nous souvenons des **nôtres**.

6. Nous n'avons pas besoin de notre ordinateur aujourd'hui. As-tu besoin _____?
7. Les étudiants achètent leurs CD au centre commercial. Et les célébrités? Où achètent-ils _____?

MISE EN PRATIQUE



Les biens—les miens et les tiens. Avec un(e) camarade de classe, posez-vous des questions et donnez des réponses en suivant le modèle.

MODELE: une voiture →
 VOUS: As-tu une voiture?
 LUI/ELLE: Oui. J'en ai une.
 VOUS: La mienne est petite et bleue, c'est une Ford. Et la tienne?
 LUI/ELLE: La mienne est vieille et usée, c'est une Volkswagen.

1. des jeans
2. une radio
3. un agenda
4. un ordinateur
5. un téléviseur
6. une montre

Reprise

A. Différences d'opinion. Dites que vous n'êtes pas d'accord avec l'opinion donnée en utilisant une forme de **celui** + *pronom relatif*. Suivez le modèle.

MODELE: Les films qui finissent mal sont intéressants. (bien) →
 Non, ceux qui finissent bien sont plus intéressants.

1. Le livre dont le professeur parle est difficile à lire. (facile)
2. Les villes où on parle français sont nombreuses. (chinois)
3. La musique que nous trouvons en Europe est très homogène. (variée)
4. Les revues qui parlent de sport sont fantastiques. (ennuyeuses)
5. Les voyages dont mes amis parlent sont chers. (bon marché)



B. C'est à qui? Avec un(e) camarade, posez-vous des questions selon le modèle, et répondez-y.

MODELE: montre / du couturier? →
 —C'est la montre du couturier?
 —Oui, c'est la sienne.

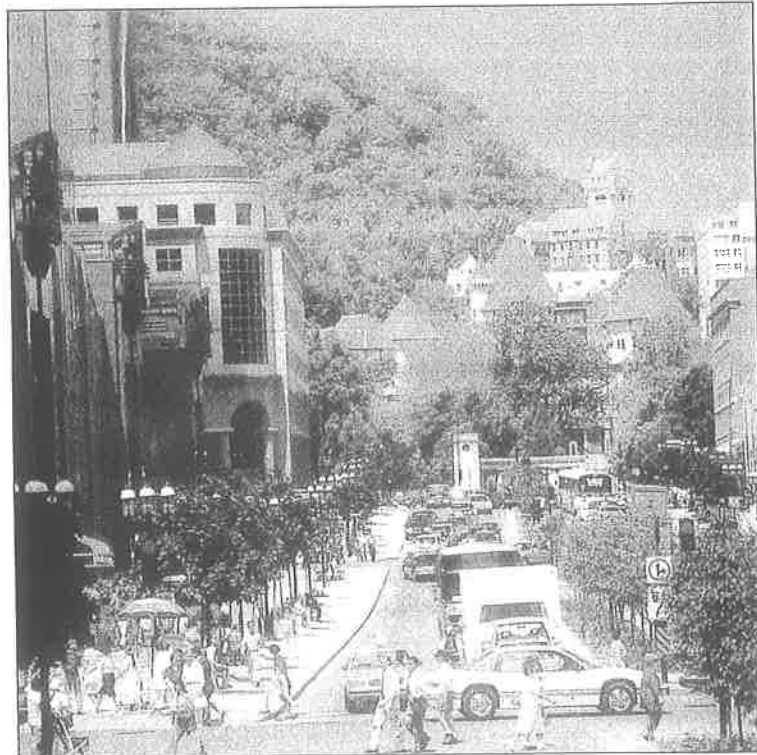
1. voiture / des chercheurs?
2. films / du professeur?
3. vin / de Mme Dardenne?
4. café / des voisins?
5. fleurs / des nouveaux mariés?

C. Question de style. Mettez les phrases suivantes à la voix active.

1. L'année dernière, l'Amérique a été visitée par beaucoup de touristes français.
2. Les voyages entre la France et les Etats-Unis ont été organisés

CHAPITRE
12

LA FRANCE ET L'AMÉRIQUE DU NORD



McGill: l'une des universités prestigieuses du Québec

Le Québec et l'Acadie: des régions nord-américaines où on vit et pense en français et où on a toujours lutté pour maintenir sa langue, sa culture et sa religion. C'est l'expérience d'être francophone dans un pays où domine la culture anglophone qu'évoque un poète acadien dans ce chapitre. Que ressentiriez-vous si vous viviez dans un état entouré par des millions de gens parlant une autre langue et ayant une culture basée sur des événements historiques tout à fait différents? Pour répondre à cette question et à bien d'autres qui touchent à ce sujet, continuez la lecture.

L'Acadie ma seule patrie

Mise en route

Paying attention to details. The structure of the poem «L'Acadie ma seule patrie» is simple; you should have little trouble following the ideas presented. The frequent repetition, however, might cause you to skip over important shifts in meaning from line to line unless you pay close attention. What is the difference between the following lines?

Je déteste qu'on n'aime pas en Acadie

Je déteste qu'on n'aime pas l'Acadie

How does the shift from the preposition **en** to the article **l'** change the meaning of the verse?

Mots et expressions

abaisser to humble; to reduce
 chômer to be out of work
 en ce qui concerne concerning
 enlever to take away
 haïr to hate

l'isolement (*m.*) isolation
 traiter de to call (*by some name or other*)
 s'unir to unite

APPLICATIONS

A. Antonymes. Trouvez le contraire des expressions suivantes.

1. se séparer
2. aimer, adorer
3. glorifier
4. avoir du travail
5. le contact
6. donner, accorder

B. Synonymes. Trouvez l'équivalent des expressions ci-dessous.

1. à propos de
2. appeler d'un nom
3. la solitude, la séparation des autres
4. former une union

A PROPOS... de l'Acadie

De nos jours, le nom Acadie désigne les provinces canadiennes maritimes: la Terre-Neuve, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Edouard. Qui sont les Acadiens? Ce sont des Français venus de France au début du 17^e siècle. Au cours de ce siècle, l'Acadie appartenait tantôt aux Français, tantôt aux Anglais. Elle a changé de mains neuf fois en cent ans. Finalement en 1713, l'Acadie est passée définitivement sous la domination anglaise.

Peu après, les Anglais ont réclamé un pacte d'alliance avec les Acadiens qui l'ont refusé car il ne contenait pas de clause stipulant qu'ils ne seraient jamais obligés de prendre les armes contre les Français. Par conséquent, en 1755, 6 500 Acadiens ont été déportés aux Etats-Unis, et en 1758-1759,

3 000 en Angleterre. La plupart des Acadiens envoyés aux USA se sont installés en Louisiane, une colonie française à l'époque. Beaucoup d'Acadiens dispersés en Europe ont regagné la Bretagne, en France.

«Evangéline» par Henry Wadsworth Longfellow, publié en 1847 et traduit en français canadien en 1865, a fait connaître au monde la tragique histoire de la déportation des Acadiens. C'est l'histoire d'une jeune fille, Evangéline Bellefontaine, cruellement séparée de son fiancé, Gabriel Lajeunesse, pendant la déportation de Grand Pré, Nouvelle-Ecosse, en 1755. Evangéline recherche son amant partout en Louisiane et dans les états voisins, mais le destin ne joue pas en sa faveur. Enfin, après de longues années, sa fidélité et sa ténacité



Nouvelle-Ecosse: statue d'Evangéline, la tragédie de la séparation

sont récompensées: elle est infirmière dans un hospice à Philadelphie, où elle retrouve son Gabriel, qui meurt dans ses bras.

Pour beaucoup d'Acadiens, Evangéline représente le triomphe de leurs ancêtres sur la diaspora dévastatrice de 1755. Dans le parc historique national de Grand-Pré, la statue d'Evangéline rend hommage aux Français ayant survécu ces événements tragiques et demande silencieusement aux Acadiens de ne jamais oublier leur histoire, leur culture ou leur identité.

L'Acadie ma seule patrie

Le poème suivant a été écrit par Clarence Comeau. Il s'exprime avec le même esprit que beaucoup d'autres militants acadiens qui veulent voir l'Acadie acadienne et libre.

France, Espagne, Angleterre surtout pas toi
Italie, Belgique, Etats-Unis bien moins
Si le Français aime sa France
Si le Russe aime sa Russie
5 Si beaucoup aiment la Provence
Moi j'aime mon Acadie
J'aime, et... je déteste
Je déteste parce que l'heure a sonné pour détester
Je déteste parce que j'ai longtemps appris à avoir honte
10 Je déteste parce que j'ai vu trop de choses détestables
Je déteste parce que j'ai vu mes parents pleurer à cause de l'élite
Je déteste qu'on m'enlève mes droits
Je déteste qu'on me traite de «bunch of trash»
Je déteste qu'on amende à ma culture sous prétexte d'évolution
15 Je déteste qu'on joue en Acadie
Je déteste que l'Acadie soit mise dans les vitrines
Je déteste qu'on aliène l'Acadie
Je déteste qu'on sous-estime l'Acadie
Je déteste qu'on abaisse en Acadie
20 Je déteste qu'on abaisse l'Acadie
Je déteste qu'on ait faim en Acadie
Je déteste qu'on ait des mises à pied¹ en Acadie
Je déteste qu'on chôme parce qu'il y a une élite en Acadie
Je déteste qu'on ne chante pas en Acadie
25 Je déteste qu'on ne danse pas en Acadie
Je déteste qu'on n'aime pas en Acadie

¹mises... layoffs

Je déteste qu'on n'aime pas l'Acadie
 Je déteste qu'on insulte en Acadie
 Je déteste qu'on insulte l'Acadie
 30 Je déteste qu'on ait pitié de l'Acadie
 Je déteste qu'on anglicise l'Acadie
 Je déteste qu'on américanise l'Acadie
 Je déteste qu'on ne respecte pas la liberté humaine en Acadie
 Je déteste qu'on prenne des quasi-mesures de guerre en Acadie
 35 Je déteste que la police ne soit plus une gardienne en Acadie
 Je déteste que la police, la Loi ne comprennent pas l'étudiant de l'Acadie
 Je déteste qu'on ne croie plus que l'étudiant est humain en Acadie
 Je déteste que l'Humain ne soit plus pour l'Université² de notre Acadie
 Je déteste qu'on assomme³ notre Université afin que l'élite domine l'Acadie
 40 Je déteste qu'on ferme le département de Sociologie en Acadie
 Je déteste que les Sciences Sociales soient la Honte de l'Acadie
 Je déteste qu'on se moque du département de Français en Acadie
 Je déteste qu'on aliène le département de Philosophie en Acadie
 Je déteste qu'on se fiche⁴ du mot «Université» de l'Acadie
 45 Je déteste qu'on élimine ceux qui pensent en Acadie
 Je déteste parce que mon père a dû lui aussi détester en Acadie
 Je déteste parce que J'AIME, parce que j'aime mon Acadie
 Je déteste parce que j'aime en Acadie
 Je déteste parce qu'on ne déteste pas le mal fait à l'Acadie
 50 Je déteste qu'on déteste la personne au lieu du mal qu'elle a fait à l'Acadie
 Oui je déteste parce qu'on veut corrompre⁵ l'Acadie
 Je déteste ce que j'ai toujours détesté en Acadie
 Je déteste tant qu'il y aura de quoi à détester en Acadie
 Je déteste ce qu'on voudrait que l'Acadie soit...
 55 Je déteste... et j'aime
 Si le Français aime sa France
 Si le Russe aime sa Russie
 Si beaucoup aiment la Provence
 Moi j'aime mon Acadie. ■

SOURCE: tiré d'*Acadie/Expérience*, Choix de textes acadiens:
 plaintes, poèmes et chansons

²l'Université de Moncton, la seule université francophone hors du Québec ³overpower, overwhelm ⁴se... (fam.) se moque ⁵to corrupt

Un joueur de violon au Nouveau Brunswick



A. Thèmes. Voici quelques idées importantes que l'on trouve dans ce poème. Trouvez deux ou trois vers qui traitent de chacun des sujets suivants.

1. l'amour pour son pays
2. la souffrance
3. l'oppression de la culture dominante
4. la non-valeur de la culture française
5. le manque de vie intellectuelle

B. Analyse. Répondez brièvement, puis comparez vos réponses avec celles d'un(e) partenaire.

1. Qui a écrit ce poème? Quel est son pays? Pourquoi l'aime-t-il?
2. Avec quels pays ne s'identifie-t-il pas? Pourquoi?
3. Trouvez deux ou trois expressions qui montrent que l'auteur fait partie d'un groupe minoritaire dans son pays.
4. Nommez trois choses que l'on ne fait pas en Acadie. Pourquoi pas?
5. Quelle langue et quelle culture seront sacrifiées si l'on «anglicise» et «américanise l'Acadie»?
6. Nommez trois départements universitaires dont on ne reconnaît pas la valeur en Acadie. Quel est le rapport entre ces départements et la culture française?
7. Soulignez les verbes et les noms qui se répètent dans ce poème. Selon vous, quel est l'effet de ces répétitions? Est-ce qu'elles stimulent vos émotions? vos pensées? Commentez votre réponse.

A. Idées et sentiments. Avec un(e) partenaire, répondez aux questions suivantes, et comparez vos réponses avec celles des autres groupes.

1. En général, qu'est-ce qui est plus marquant dans ce poème, les idées ou les émotions? Citez les idées ou les émotions qui vous ont touché(e) en particulier.
2. Que pensez-vous de l'attitude du poète? Comprenez-vous sa haine? Trouvez-vous que son attitude contribue à son manque d'intégration à la culture anglophone? Expliquez.
3. Pourquoi pensez-vous que cet auteur a écrit un poème et non pas un article de journal? Comment exprimeriez-vous une douleur ou un bonheur indescriptibles? Pourquoi?
4. Pensez à un personnage historique exilé que vous connaissez. Quelles adversités a-t-il (-elle) affrontées? Est-ce que ce personnage est une victime? Pourquoi (pas)? Est-il un symbole du courage? de la soumission et de la résignation? Expliquez.

.....
En savoir plus:

L'assimilation

Une majorité des Français ne croit pas à la possibilité de construire une société pluriculturelle et est en faveur de l'assimilation des étrangers. La plupart des Français ne sont pas favorables à l'affirmation des croyances religieuses à l'école, surtout celles des musulmans, dans un pays où l'Etat n'a aucun pouvoir religieux et les églises aucun pouvoir politique.
.....

B. Caractéristiques. Mettez-vous par groupes de quatre et indiquez si vous associez les phénomènes suivants avec l'Amérique du Nord francophone, l'Amérique du Nord anglophone, les deux ou aucune de ces entités. Justifiez vos réponses.

1. la domination d'une culture sur l'autre
2. la préservation des deux cultures
3. le désir de se séparer
4. le désir de résoudre les différences entre ethnies
5. la lutte contre l'injustice
6. la démocratie
7. le bilinguisme
8. les mêmes opportunités pour toutes les ethnies
9. des groupes minoritaires au chômage
10. la protection des droits des groupes minoritaires

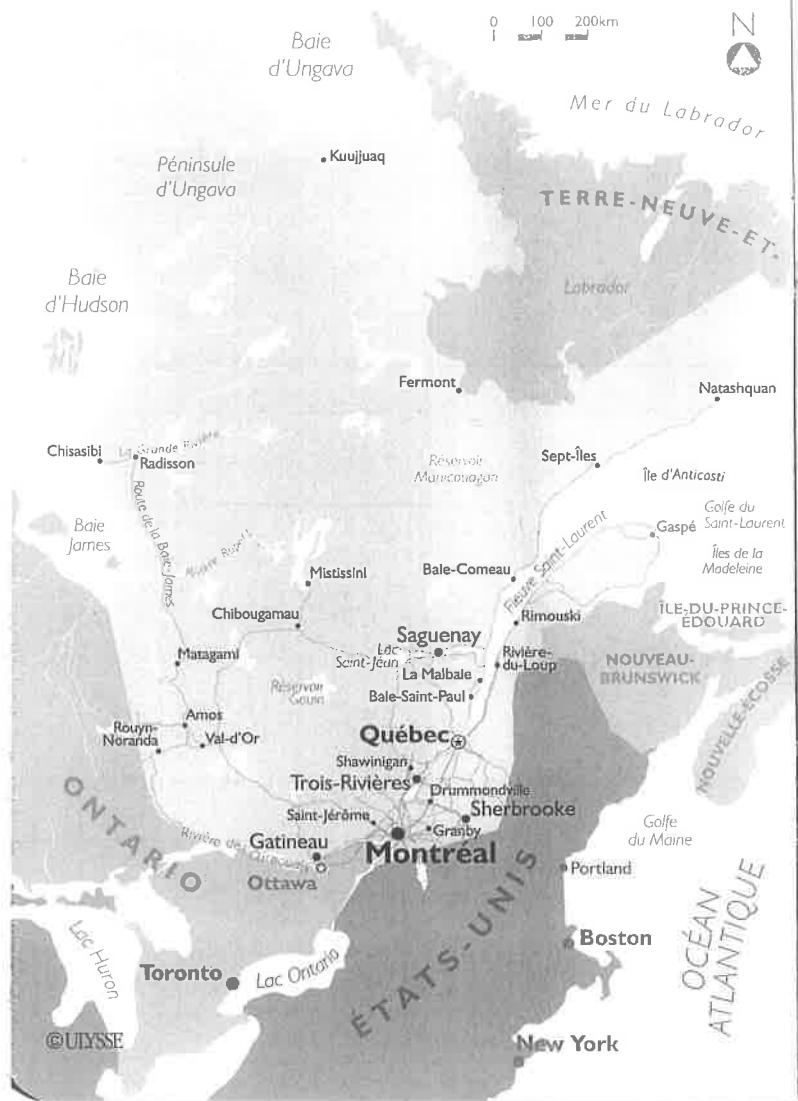
C. Jugements. En vous inspirant de ce poème, décrivez les aspects positifs et/ou négatifs de votre culture. Faites un poème ou une rédaction, et employez les mots «Je déteste» ou «J'aime» en suivant le texte comme modèle. Ensuite, affichez toutes les œuvres (anonymes ou signées) au tableau pour que tout le monde les lise. Quelles sont les réactions?

Echos

.....

A. Qu'en pensez-vous? Traitez par oral ou par écrit de l'un des sujets suivants.

1. **Les langues.** Quelles langues connaissez-vous bien? Qu'est-ce qui rend l'acquisition d'une langue facile ou difficile? Le talent linguistique? la motivation? les traditions familiales? les écoles? l'attitude de la société? Expliquez. Combien de langues se parlent dans votre pays? Pourquoi? Combien de langues est-ce que vos parents parlent? vos grands-parents? Combien de langues apprendrez-vous durant votre vie? Commentez vos réponses. Peut-on connaître un pays ou une culture sans en parler la langue? Expliquez.
2. **L'Amérique du Nord.** Quand vous pensez à l'Amérique du Nord, quelle est la première image qui vous vient à l'esprit? Comment vous représentez-vous sa géographie? A quel pays pensez-vous en premier? Pensez-vous à certaines villes? Des gens en particulier? Expliquez. Selon vous, est-ce que le Canada et les Etats-Unis se ressemblent? En quel sens? Comment sont-ils différents? Aimerez-vous habiter un autre pays d'Amérique du Nord? Commentez.



Vous avez dit Québec?

Le nom d'origine algonquine Québec – jadis orthographié *Quebecq* ou *Kébec* – signifie « passage étroit », en référence au resserrement du fleuve Saint-Laurent à la hauteur du cap Diamant, face à l'actuelle ville de Québec. Fondée en 1608 par Samuel de Champlain, la ville de Québec, berceau de la civilisation française en Amérique, a ensuite donné son nom au grand territoire national qu'habitent aujourd'hui des millions de Québécoises et de Québécois. Le Québec est l'une des 10 provinces de la Confédération canadienne.

Population: 7 700 000 habitants (49% d'hommes, 51% de femmes).

Gentilé: Québécois, Québécoise.

Type de gouvernement: démocratie parlementaire.

Capitale: la ville de Québec, avec 498 600 habitants (723 300 pour la région métropolitaine).

Métropole: la ville de Montréal, avec 1 633 700 habitants (3 666 300 pour la région métropolitaine).

Devise monétaire: le dollar canadien (100 cents = 1 dollar).

Le Québec se divise en 17 régions administratives et en 21 régions touristiques. Son territoire compte deux sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial de l'UNESCO: l'arrondissement historique du Vieux-Québec (1985) et le parc national de Miguasha (1999). De plus, il compte quatre réserves de la biosphère de l'UNESCO: le mont Saint-Hilaire (1978), la région de Charlevoix (1988), le lac Saint-Pierre (2000) et le territoire de Manicouagan-Uapishka (2007). Enfin, la baie de Tadoussac et la baie des Chaleurs font partie du « Club des plus belles baies du monde ».

Le drapeau du Québec



Le fleurdelisé a été institué comme drapeau national du Québec par le gouvernement de Maurice Duplessis le 21 janvier 1948. Il remplaça alors le drapeau britannique, l'*Union Jack*, au sommet de la tour centrale du Parlement. Il est composé d'une croix blanche représentant la foi chrétienne et de quatre fleurs de lys sur fond azur en mémoire des origines françaises du Québec. Ces éléments sont présents sur les drapeaux français depuis le Moyen Âge et ornent les bannières utilisées par les premiers explorateurs français en Amérique du Nord.

La devise

Vers 1885, Eugène-Étienne Taché, l'architecte de l'hôtel du Parlement de Québec, avait pris l'initiative de faire graver dans la pierre au fronton de la porte principale de l'édifice la devise *Je me souviens*, qui devint du même coup la devise officielle de la province. Puisque Taché n'a jamais expliqué les intentions derrière son geste, le sens de la devise québécoise a donné lieu à de nombreuses interprétations. Il est toutefois probable qu'il ait voulu rendre hommage aux pionniers du Québec. C'est du moins ce que suggère son aménagement de la façade de l'hôtel du Parlement, qui rend hommage aux Amérindiens, Français et Britanniques qui ont marqué les débuts de l'histoire québécoise. La devise apparaît sur les plaques d'immatriculation depuis 1978.



JE SOUVIENS

La langue officielle: le français

L'existence d'une population majoritairement francophone au Québec est une réalité unique en Amérique du Nord. Depuis la conquête anglaise de 1760, la question linguistique est omniprésente dans le débat politique québécois. Le Québec étant officiellement bilingue depuis

la Confédération, la loi 22, adoptée en 1974, consacre alors le français comme son unique langue officielle. En 1977, le gouvernement du Parti québécois de René Lévesque adopte la Charte de la langue française – le fameux projet de loi 101 –, qui a pour objectif d'affirmer la primauté du français sur la place publique et dans les domaines du travail et de l'éducation. Ces deux législations trouvent leur origine dans les craintes suscitées par l'adoption de l'anglais comme langue d'usage par un nombre grandissant d'immigrants récents à compter des années 1960, plus particulièrement dans la région de Montréal. Énergiquement combattues par certains leaders anglophones et allophones, les initiatives du Québec inspirent aujourd'hui des pays et communautés qui se penchent sur la question des aménagements linguistiques. C'est notamment le cas de la Catalogne, communauté autonome de l'Espagne.

Langue maternelle*

Au Québec	
Français	79,0%
Anglais	7,7%
Autres	11,9%

Ville de Montréal	
Français	48,8%
Anglais	16,8%
Autres	31,7%

* Ces pourcentages incluent les répondants ayant plus d'une langue maternelle.

Recensement 2006, Statistique Canada



La fête nationale

Importée d'Europe, la célébration de la Saint-Jean-Baptiste a cours dès les débuts de la colonisation. Cette fête religieuse prend son origine dans les fêtes païennes du solstice d'été et autres fêtes agraires qui marquaient le début de la saison estivale. C'est Ludger Duvernay, un influent éditeur de journaux, qui, le 24 juin 1834, met en place la tradition de la fête nationale et fonde par la même occasion la Société Saint-Jean-Baptiste (organisation vouée à la promotion de la solidarité canadienne-française). Il convie alors une soixantaine de personnes à un banquet champêtre pour discuter de l'avenir des Canadiens français. L'événement se répète par la suite annuellement, et les festivités s'étendent à l'ensemble du Québec sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste et de l'Église catholique. En 1908, le pape Pie X fait de saint Jean-Baptiste le patron spécifique des Canadiens français. Entré dans les mœurs de la population, le 24 juin devient un jour férié au Québec en 1925. Il faut toutefois attendre 1977 avant que la Saint-Jean ne devienne officiellement la fête nationale et légale du Québec. Elle est aujourd'hui célébrée chaque année par des centaines de milliers de personnes qui, partout au Québec, gardent bien vivante la tradition des feux de joie qu'allumaient jadis les païens pour célébrer le solstice d'été.



Quelques réalisations et inventions québécoises

Depuis la fondation de la Nouvelle-France, les Québécois ont dû faire preuve de beaucoup d'inventivité et de détermination pour s'adapter à un territoire et à un climat qui ne sont pas toujours des plus accommodants. Certains ont su utiliser ces traits de caractère dans tous les domaines et pour le bénéfice de tous. En voici quelques preuves.

1927 Invention de la souffleuse à neige par Arthur Sicard. Il applique le principe de la moissonneuse à lame rotative pour l'enlèvement de la neige. Il met son invention au point entre 1925 et 1927. La ville d'Outremont est la première à faire l'achat de la déneigeuse et souffleuse à neige Sicard.

1932 Construction du premier remonte-pente en Amérique du Nord, à Shawbridge, dans les Laurentides.

1937 Joseph Armand Bombardier fait breveter son autoneige, sorte de voiture à chenille qui peut se déplacer facilement sur la neige. En 1959, il met au point un modèle individuel beaucoup plus léger, la motoneige, qui sera vendu sous le nom commercial de *Ski-Doo*.

1965 Hydro-Québec met en service la toute première ligne électrique commerciale à 735 kV. Cette technologie révolutionnaire dans le monde de l'énergie rendra possible l'exploitation des ressources hydroélectriques du nord du Québec.

La population québécoise

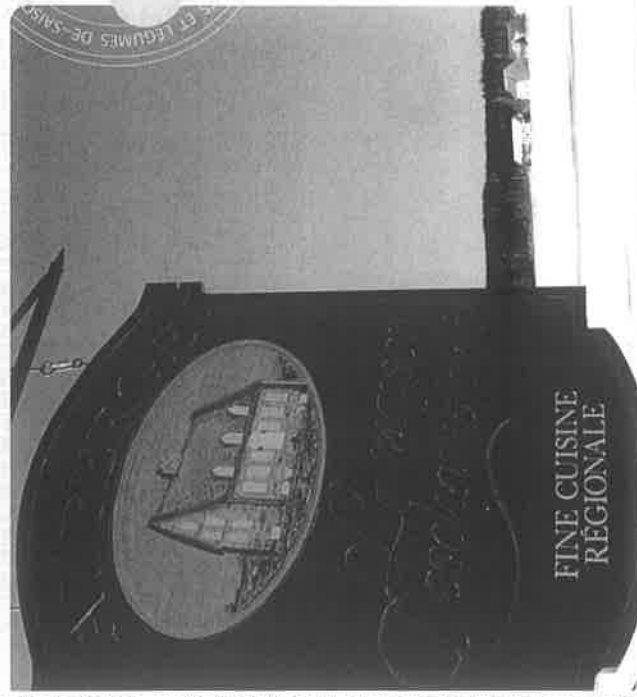
Le Québec est constitué d'une population aux origines diverses. Aux peuples autochtones se sont joints, à partir du XVI^e siècle, des colons d'origine française dont les descendants forment aujourd'hui la majorité de la population québécoise. Arrivés au pays entre 1608 et 1759, ils provenaient pour la plupart des régions du nord et de l'ouest de la France, principalement de Normandie, d'Île-de-France, d'Anjou, du Maine, de la Touraine, de la Bretagne, de la Champagne et de la Picardie. Par la suite, le Québec s'est enrichi d'immigrants des îles Britanniques et des États-Unis. Tout au long du XIX^e siècle, le Québec connu de grandes vagues d'immigration en provenance des îles Britanniques. Ces Anglais, Écossais ou Irlandais, souvent déposés dans leur pays ou victimes de la famine, s'installèrent surtout dans les Cantons-de-l'Est, en Outaouais et à Montréal.

L'immigration autre que française, américaine ou britannique n'a réellement commencé qu'au tournant du XX^e siècle, d'abord constituée majoritairement de Juifs d'Europe centrale et d'Italiens. À partir des années 1960, le Québec accueille une immigration diversifiée en provenance de tous les continents. Aujourd'hui, après les Québécois d'origine française ou britannique, les communautés italiennes, arabes, antillaises, juives, chinoises et grecques sont les plus importantes.



La gastronomie québécoise

Autrefois familiale, rurale et résolument rustique, la cuisine québécoise s'est raffinée au fil des années et des tendances culinaires. Riche des traditions françaises, britanniques et amérindiennes, la cuisine traditionnelle québécoise fut quelque peu mise de côté pendant la vague du modernisme alimentaire des années 1950 à 1980, qui favorisait les plats pré-cuisinés aux produits frais. Ironiquement, c'est surtout le retour à une cuisine «artisanale» du terroir qui a permis à la cuisine québécoise de se transformer en gastronomie, un heureux mariage entre tradition et modernité. Grâce à la diversité et à la qualité des produits locaux, les grands chefs œuvrant au Québec ont même su revisiter des classiques de la cuisine traditionnelle québécoise, que ce soit le pâté chinois, les fèves au lard, voire la poutine.



Un sport national, le hockey

C'est bien connu, les Québécois se passionnent pour le hockey. Dans tous les coins du Québec, jeunes et moins jeunes pratiquent ce sport rapide et exigeant. Et que dire de la passion que nous déployons en tant que spectateur à suivre les activités des nombreuses ligues qui existent partout en région. Tous ceux qui sont assez âgés pour les avoir vécus se souviennent des exploits de Maurice Richard, de la rivalité entre les Nordiques de Québec et le Canadien de Montréal, ainsi que des célébrations entourant la conquête de la coupe Stanley. Les origines exactes de ce sport demeurent nébuleuses, mais une chose est certaine, c'est à Montréal que le hockey est devenu ce qu'il est aujourd'hui. C'est dans cette ville qu'on publia en 1877 les règlements du hockey et qu'on fonda une première ligue d'importance, l'Association canadienne de hockey amateur qui deviendra plus tard la Ligue nationale de hockey. Elle est aujourd'hui la plus importante ligue de hockey professionnel au monde et compte 30 équipes qui regroupent les meilleurs hockeyeurs de la planète.



commune ne s'est pas développée de la même façon des deux côtés de l'Atlantique, et où certaines prononciations parfois déroutantes sont solidement ancrées dans les mœurs, même des locuteurs les plus attentionnés. D'autant que les Québécois peuvent facilement passer d'un registre à un autre, soit d'un niveau de langue tendant fortement vers le français « international » en situation formelle à un niveau de langue beaucoup plus familier et spontané en situation informelle.

Les données qui suivent résumant brièvement les travaux des linguistes Luc Ostiguy et Claude Tousignant, tels que rapportés dans *Le français québécois, normes et usages* (Guérin universitaire, 1993).

Voyelles caméléons

Parmi les singularités les plus marquantes du français québécois, on retient l'ouverture, dans bon nombre de mots, des voyelles normalement fermées *i*, *e* et *œ*.

Ainsi le *i* a-t-il tendance à glisser vers le [é] (péc pour pic, crème pour crême, légne pour ligne).

Le *e* se métamorphose presque en [eu] ; nous l'indiquerons par [œ] (jœpe pour jupe, pœce pour puce, Lœc pour Luc).

Et le *œ* prend volontiers des airs de [au] (saupe pour soupe, faule pour foule, pause pour pousse).

Quant au *œ*, il se fait souvent sourd et grave en fin de mot, et se compare alors en tous points au [o] de « colère » ou « bottine » ; nous l'indiquerons par [â] (Canadâ, tabâ).

Toujours en fin de mot, il arrive même au son è (-ais, -ait, -et) de se transformer en [a] (jama pour jamais, parfa pour parfait, bala pour ballet ou balai), une habitude qu'il a d'ailleurs prise dans la région parisienne au XVII^e siècle ! Cette même prononciation survient parfois même à l'intérieur d'un mot (marci pour merci).

Une autre caractéristique frappante du parler québécois, celle-là manifeste aussi bien en langue soutenue qu'en langue familière, tient à la distinction claire et nette des voyelles longues par rapport aux brèves (pâte-patte, fête-faites, jeune-jeune, paume-pomme), alors que cette distinction tend depuis longtemps à disparaître en France.

Par ailleurs, cette insistance à préserver tout leur caractère aux voyelles longues fait parfois qu'on en exagère la prononciation en langue familière, ce qui donne des sons du genre « laouche » pour « lâche », « paoussse » pour « passe » et « naége » pour « neige », ou encore, en présence d'un *r* allongeant une simple voyelle brève, « taourd » pour « tard », « rivaière » pour « rivière » et « encaoure » pour « encore ».

Un autre qui en voit de toutes les couleurs – en langue strictement familière toutefois –, c'est le *oi*, qui devient tantôt [é] (drète pour droite ou droit, frète pour froid), tantôt [wé] (bwé pour boit, mwé pour moi), [wè] (bwèter pour boiter), [wê] (débwèter pour déboîter), [wâ] (bwâ pour bois), [wâé] (bwaète pour boîte). Et pourquoi pas ? Louis XIV ne disait-il pas lui-même : « Le rwé, c'est mwé ! » ? Il semble d'ailleurs avoir fait de nombreux émules par chez nous, que vous ne manquerez sans doute pas de démasquer.

Toujours au chapitre des voyelles, il ne faut pas oublier les nasales *œi*, *œi*, *œi* et *œi* ; cette dernière n'ayant plus vraiment droit de cité en France depuis plusieurs décennies déjà, de sorte que « brun » se prononce de la même façon que « brin », alors qu'au Québec on les distingue encore nettement. Quant aux autres, sans nous lancer dans des explications d'ordre purement technique, disons simplement qu'elles ont aussi leur personnalité propre chez nous et que vous les remarquerez vraisemblablement au passage.

Et pour en finir – c'est le cas de le dire – avec ces chères voyelles, parlons un peu de leur aptitude à se fusionner les unes aux autres (le fameux « bein » en lieu et place de « bien »), voire à disparaître complètement dans certaines formes d'énoncés où même les consonnes qui les entourent s'envolent en fumée.

Ainsi entendrez-vous, en langue familière, et surtout lorsque le débit en est rapide, «à maison» pour «à la maison» (l'apostrophe indiquant partout dans ce guide un son fortement prolongé) et «sa rue» pour «sur la rue», mais aussi des constructions du genre «y à dit» pour «il lui a dit», «twé' zommes» pour «tous les hommes» ou «c'ta inque une blague» pour «c'était rien qu'une blague».

Ces consonnes qui bourdonnent

En écoutant le flot des conversations dans les lieux publics, vous aurez sans doute, comme bien d'autres avant vous, l'impression de vous trouver au milieu d'un essaim d'abeilles fort affairées. Pour peu que vous vous attardiez à la chose, vous découvrirez bientôt que deux consonnes tapageuses, le *t* et le *d*, en portent l'entière responsabilité.

En effet, alors que ces deux comparses se prononcent aujourd'hui de façon tout à fait pointue en Europe, il n'en est strictement rien au Québec, où le *t* devient [ts] et le *d*, [dz] devant les voyelles / et *u* de même que devant *y*. Vous entendrez donc, et ce, même en langue soutenue — quoique de façon plus ou moins marquée — «petsy» pour «petit», «peintsurer» pour «peinturer», «dzirect» pour «direct», «dzurable» pour «durable» et «tstype» pour «type», autant de vestiges bien vivants du français parlé dans la région de Nantes au XVIII^e siècle.

Le r qui roule n'amasse pas mousse

Ah ! le *r* ! Les variantes de sa prononciation (une douzaine en tout) prennent des noms aussi poétiques que «vélaire», «uvulaire» et «apicale», et elles sont si versatiles qu'elles peuvent danser à tour de rôle dans la bouche d'un même locuteur, voire à l'intérieur d'une même phrase ou d'un même mot. Nous nous contenterons donc d'en dégager quelques généralités.

Montréal est depuis longtemps reconnue pour ses *r* grassement roulés (comme à l'époque des derniers Louis de France), et ce, même si la norme québécoise favorise de plus en plus une variante un tant

soit peu gutturale (dite grasseyée), plus proche de la variante internationale.

Le reste du Québec prononce généralement ses *r* de façon plus sèche.

Quant au *r* typiquement français, il ne s'entend que dans la bouche des gens les plus cultivés, et le plus souvent en situation formelle. À l'inverse, ceux qui se soucient moins de leur diction iront jusqu'à prononcer le *r* initial d'un mot comme s'il était précédé d'un *e* (eRcule pour recule, eRgarde pour regarde).

Quand le l se donne des ailes

Les pronoms «il(s)» et «elle(s)» font l'objet d'un traitement tout à fait particulier dans le langage populaire, en ce qu'ils perdent carrément leurs consonnes et vont même jusqu'à changer de forme.

Ainsi entendrez-vous *y* pour «il» ou «ils» (y pârt demain / y sont bons), «yâ» pour «il a» (yâ l'intention de venir) et «y'ont» ou «y zont» pour «ils ont» ou «elles ont» (y'ont été bons / y'ont été bonnes / y zont été bons / y zont été bonnes).

Dans le cas du «elle», c'est tantôt au tour du *â* de prendre la relève (â pârt demain / â l'intention de venir, ou à l'a l'intention de venir), tantôt au tour du *è* (è 'bonne / è zont été bonnes).

Et, comme si ce n'était pas assez, il arrive au pronom lui-même de s'évaporer complètement : «Sont bons» pour «ils sont bons» ; «Faut faire çâ» pour «il faut faire ça». Sans parler des articles «la» et «les» et des prépositions «à», «dans» et «sur», qui en profitent volontiers pour s'escamoter ou se tronquer : «J'suis dans' maison» pour «Je suis dans la maison» ; «J'ai de l'eau dins yeux» pour «J'ai de l'eau dans les yeux» ; «Mets çâ sa' table» pour «Mets ça sur la table».

Dans la même veine, il arrive souvent aux *L*, et même aux *r* et aux *t* de passer complètement sous silence à l'intérieur d'un mot. Ainsi dit-on volontiers «què'que» ou simplement «quèk» pour «quelque» (Voulez-vous quèk chose ?), «quéqu'un» pour «quelqu'un», «mette» pour

23

«mettre» (Veux-tsu mette çà là ?), «r'gade» ou simplement «ga'» pour «regarde» (Ga' comme y'é beau !) et «dwaêt'» pour «doit être».

W

Au chapitre des consonnes, en voilà une qui se prononce au Québec comme en Belgique, soit «ou». Le «vagon» de nos amis français devient ainsi «ouagon».

Muettes bavardes

Une habitude solidement ancrée, et que nous tiendrons de nos ancêtres d'Anjou et de Touraine, fait que, dans un registre peu soigné, on a tendance à prononcer franchement certaines consonnes finales qui n'auraient normalement pas à l'être. C'est le cas, entre autres, de «litte» pour «lit», de «nuitte» pour «nuit», de «potte» pour «pot» et de «boutte» pour «bout».

ET NOS GRANDS-PARENTS DISAIENT...

* Les Québécois d'une époque pas si lointaine avaient leur propre parlure qui les distinguait d'entre tous. Une de leurs merveilles langagières se faisait entendre dans les mots ayant une terminaison en -eux, qu'ils prononçaient -euz. Ainsi, ils disaient «deuz» au lieu de «deux», «ceuz-là» au lieu de «ceux-là» et tutti quanti. Ah ! le bon vieux temps ! *

24

QUAND GRAMMAIRE ET SYNTAXE S'EMMÉLÉNT

Turlututu «Tsu m'aimes-tsu ?», «Tsu veux-tsu ?», «Tsu y penses-tsu ?», autant d'exemples de cette drôle de façon que nous avons de... radoter, semble-t-il. Alors que le bon usage nous assure qu'une seule mention du pronom suffit amplement à la compréhension de la phrase, il est courant d'entendre cette forme dédoublée. Est-ce par insistance, par politesse ou par poésie ? Nul ne saurait vraiment le dire, si ce n'est qu'il s'agirait d'une déformation du vieux parler normand («Tu m'aimes-ti ?», «Tu veux-ti ?»...).

C'est d'ailleurs ce qui explique l'élargissement de cet usage à d'autres constructions ne dépendant nullement de la deuxième personne du singulier : «Y parle-tsu ?» (Parle-t-il ?), «Ça s'peut-tsu ?» (Cela se peut-il ?), «Ch'peux-tsu ?» (Puis-je / Est-ce que je peux ?)

Quand j'dis non, c'est non !

À l'inverse, alors que la grammaire courante nous enjoint généralement de signifier nos négations par l'usage du «ne» suivi du «pas» ou du «plus» (Ne faites pas cela. Ne dites plus un mot.), nombreux sont ceux qui, dans le feu de l'action, laissent volontiers tomber le «ne», estimant que le «pas» ou le «plus» suffit à rendre claires leurs intentions (Faites pàs çà. Fais pu jamais çà).

À titre d'exemple, vous entendrez «Oublie pàs d'acheter du lait», «Y sont pas venus» ou «On pourrait pu s'en passer».

Des questions ?

Pour formuler une question dans la langue populaire, il suffit bien souvent de reprendre l'énoncé d'une simple affirmation en la faisant précéder d'un mot indiquant sans équivoque possible qu'il s'agit bel

Quand Nicolas Fournier arrive à Québec en 1664, il n'y a que 216 filles à marier pour 716 hommes. Mais Marie Hubert, 15 ans, débarque... Aujourd'hui, leurs descendants sont des centaines de milliers

PAR VALÉRIE TRIERWEILER

Combien sont-ils aujourd'hui ? Combien de descendants ? Combien de Fournier s'éparpillent-ils à travers le Québec, le Canada et l'Amérique du Nord depuis Nicolas, le premier pionnier ? Des centaines de milliers vraisemblablement. Depuis le 3 juillet 1608 et la fondation du Québec par Samuel de Champlain, la poignée de Français partis de La Rochelle a changé le cours de l'histoire de cette partie du monde. Il faut un généalogiste aiguisé et reconnu, comme Marcel Fournier, pour remonter le fil, dénouer le nœud des origines, défier le temps. Voilà donc quatre siècles que la ville de Québec est née de la volonté d'Henri IV puis de Louis XIII, malgré l'opposition de Sully l'argentier... Quatre siècles que Samuel de Champlain a remonté le Saint-Laurent pour planter le drapeau de la France. Là, sur le site de « Kebec », du nom indien « là où la rivière se rétrécit ». Là encore où Jacques Cartier, le « découvreur », avait jeté l'ancre, soixante-quinze ans plus tôt. Ils ne sont alors qu'une trentaine de colons aux côtés de Champlain à bâtir « l'Habitation ». La fondation, l'origine. Quelques mois plus tard, ils ne sont plus que huit Français, le groupe ayant été décimé par le froid glacial et les maladies. Il faut alors un nouvel équipage, un nouvel arrivage pour sauver l'entreprise. « L'Habitation » repart. Lentement et non

sans mal. Les hommes venus de France doivent se battre contre les Iroquois, réputés pour leur sauvagerie, l'art de la torture et du scalp qu'ils pratiquent comme nuls autres. Champlain s'allie aux Hurons et parvient à maîtriser ce peuple. Mais il faudra attendre le renfort du régiment de Carignan-Salières, en 1665, pour anéantir définitivement les Iroquois. Désormais, la colonie peut espérer se développer. Mais c'est difficile.

LE ROI OFFRE LA TRAVERSÉE À DES ORPHELINES POUR AIDER AU PEUPEMENT DE LA COLONIE

Champlain multiplie les allers et retours en France : vingt-trois au total. Il profitera de l'un de ses séjours pour se marier avec Hélène Boullé, âgée de 13 ans seulement. Il a de la chance, lui. Les autres hommes l'envient. Une épouse ! Par ce mariage, Champlain veut encourager les familles françaises à venir s'implanter sur cette nouvelle terre. La vie est déjà dure là-bas, mais sans femme, elle devient impossible. Nicolas Fournier, parti en 1664, en sait quelque chose. Il n'a guère plus de 20 ans quand il s'embarque sur le navire « Noir de Hollande » en tant que journalier. Ils sont quarante-neuf pionniers comme lui à partir pour la Nouvelle-France.

Ils y seront logés, nourris et salariés. On les appelle « les trente-six mois ». Lui, Nicolas Fournier, vient de Saint-Etienne-de-Marans, tout près de La Rochelle. Après un premier engagement de trois ans, il renouvelle un contrat auprès d'un taillandier de Québec. Il décide alors de s'y établir. Les hommes s'impatientent, menacent de rentrer si des femmes ne les rejoignent pas. Et puis, sans femmes, comment peupler et développer la colonie ? Certains pionniers trouvent consolation auprès de belles Amérindiennes. Malgré cela, un migrant sur trois seulement reste sur place. Les autres, en proie à la désillusion, préfèrent rentrer. Pas étonnant : en ce temps-là, seulement 216 filles sont à marier en Nouvelle-France pour 716 hommes.

Déjà, quelques « filles du roi » avaient été envoyées sur cette terre ingrate. Louis XIV prend les choses en main. Il nomme un nouvel intendant, Jean Talon. Celui-ci débarque en 1665. Conscient du problème que pose la pénurie de femmes, le roi de France décide d'offrir à des orphelines la traversée, une dot et un trousseau afin qu'elles aillent aider au peuplement de la colonie. De 1663 à 1670, huit cents jeunes filles prennent la mer, puis un mari. Quand elles survivent à la traversée. La rumeur est portée par les vents de l'autre côté de l'Atlantique. Elle transforme ces « filles du roi » en « filles de joie » quand elles ne sont pas tout simple-



Célestin Fournier et sa femme, Marie Carignan, tous les deux nés en 1858, mariés le 15 juillet 1879 : c'est la septième génération des Fournier au Canada.



Célestin Fournier pose avec sa mère, Philomène, au centre, sa femme, Marie (à g.), ses frères et sœurs et leurs conjoints (vers 1919).

ment traitées de « putains ». Mais non, à quelques exceptions près, il s'agit bien de jeunes filles dont la vertu ne fait pas de doute. Encadrées par des religieuses, elles sont recrutées à l'Hôtel-Dieu, à la Salpêtrière à Paris, ou encore à l'orphelinat de Rouen. Elles sont orphelines ou en « délicatesse » avec leur famille, nobles ou roturières. Elles sont des aventurières, mais pas au sens que la morale réprouve. La longue traversée, au milieu de marins alléchés, ne doit présenter aucun danger pour leur vertu. Des chapelons les accompagnent et veillent sur elles. Les fautives – il y en a eu ! – seront immédia-

LES FAMILLES SONT SOUVENT COMPOSÉES DE DIX, DOUZE, VOIRE QUINZE ENFANTS...

tement remises dans le navire du retour. Chaque débarquement des « filles du roi » est une véritable fête doublée d'un événement. Les hommes se précipitent sur le port dès que la voile apparaît à l'horizon. Il y a ceux de Québec, mais d'autres viennent de Montréal et de Trois-Rivières chercher, espérer une épouse. Toutes ne sont pas des beautés, mais elles sont attendues comme des déesses. Ce sont elles qui disposent. Ce sont les hommes qui proposent. Parfois, certaines d'entre elles jouent les capricieuses, rejettent plusieurs offres, rompent des fiançailles. D'autres se révèlent plus solides que le mari qu'il faut remplacer plusieurs fois. Françoise Zachée se maria trois fois avec... trois nobles. Nicolas Fournier, quant à lui, trouve son bonheur. Sa future épouse se nomme Marie Hubert. Elle arrive avec 200 livres de biens et une dot royale de

50 livres. La jeune fille n'a que 15 ans lorsqu'elle débarque, l'été 1670. Tout va très vite. Dès septembre, le notaire rédige les actes pour les noces avec Nicolas Fournier. Le couple n'aura que six enfants. Devenue veuve à 32 ans, Marie Fournier se remariera sur place avec le maçon de Québec.

Six enfants, c'est peu à ce moment-là. Les familles atteignent souvent des chiffres vertigineux : dix, douze, voire quinze enfants. Il y a des avantages. Le chef de famille d'une telle nichée perçoit une terre, mais aussi une pension annuelle. Mieux vaut ne pas rester célibataire sous peine d'amende ou de se voir retirer le droit de pêche ou de chasse ! Sans les « filles du roi », le Québec aurait sans doute disparu. En 1628, vingt ans après sa fondation. « L'habitation » ne compte que 72 colons et une dizaine de maisons. Et selon l'historien Gilbert Pilleul : « La migration fondatrice établie par mariage a été assurée par seulement 8 500 à 9 000 émigrants. » Plus d'un de ces émigrants sur deux vient de l'ouest de la France : Normandie, Bretagne, Poitou, Saintonge. La plupart des « filles du roi » sont originaires, elles, d'Ile-de-France, comme Marie Hubert. La jeune épousee et son mari Nicolas Fournier ont laissé la deuxième plus importante descendance au Canada et aux États-Unis.

En 1669, les mariages se succèdent souvent par trentaine. Mais certaines filles déchantent. Le rêve d'une vie meilleure, aux côtés d'un époux, s'envole parfois très vite. Les petites protégées du roi ne supportent les -30 °C plusieurs mois durant. Les trois jupes, la « secrète », la « friponne » et la « modeste », ne suffisent pas. Elles ont beau enfiler jusqu'à sept pour se protéger du froid, la vie reste difficile pour ces jeunes filles souvent de bonne famille. Des villageoises, des filles

robustes, c'est ce genre-là qu'il aurait fallu pour tenir une maison, élever des enfants, même si les religieuses leur délivrent, à leur arrivée, une formation accélérée pour ce qui les attend. Comment une Catherine de Bailion, d'origine noble, arrivée en 1669, épouse de Jacques Miville, a-t-elle pu s'adapter, à 24 ans, à cette vie marquée par la rudesse ? Pourtant, les filles de Québec se révèlent plus fécondes que leurs sœurs restées au pays. Elles vivent plus longtemps aussi. Et, quatre cents ans plus tard, Catherine de Bailion serait l'ancêtre d'un million de Canadiens dont deux anciens Premiers ministres du Québec, Lucien Bouchard et Robert Bourassa, d'un ancien Premier ministre du Canada, Jean Chrétien, et d'une certaine... Céline Dion !

Les Fournier, eux, ont essaimé en Amérique du Nord, États-Unis compris. Les filles du roi ont décidément bien tenu leur rôle. ■

A lire : « Les premiers Français au Québec », de Gilbert Pilleul, éd. Archives et Culture. « Catherine de Bailion. Enquête sur une fille du roi », de Raymond Ouimet et Nicole Mauger, éd. Christian. « Les Bretons en Amérique française », de Marcel Fournier, éd. Les fontes du large. « Le roman du Québec », de Daniel Vernet, éd. du Rocher.



Régis Fournier, né en 1919, et sa femme, Yvette Côté, née en 1923 : neuvième génération.



Achille Fournier et sa femme, Aglaé Dufour, encadrant leur petite dernière : huitième génération au Canada.



Marcel Fournier, né en 1946, et sa femme, Lucille Page : la dixième génération pose avec la onzième génération (au premier rang) depuis l'arrivée de l'ancêtre Nicolas Fournier, en 1664.

Une balodiffusion : À la découverte du Québec

You and your partner are writers for the French travel guide, le Petit Futé (The Clever Little Fellow).

Groups of 3 may add an American writer and lengthen each dialogue by 30 seconds.

You are going to add some podcasts about Quebec to the company's blog

You will choose a Québécois city from the list below.

This project is completely spoken. You will create a dialogue in different settings throughout your city of 60 seconds (minimum)

Each dialogue should state :

- Where you are
- What you think about the place
- How the place differs from your home in Paris (or New York –groups of three)

Each partner should speak equally. Use Powerpoint or Photostory. Record directly into your slideshow. Save to the group share folder.

You must research real places and facts for your project

Illustrate each dialogue with at least 2 photographs per blog entry.

Choose any 5 topics :

- A restaurant (must discuss a local specialty)
- A concert (must mention French-Canadian music)
- A cultural museum
- Le carnaval
- Une visite dans la nature
- A sporting event
- A historical place

Les villes québécoises:

- Montréal
- Québec
- Trois-Rivières
- Chicoutimi
- Drummondville
- Sherbrooke
- Saguenay
- Thetford Mines
- L'Île d'Orléans

